

TD 7 : Appariement & trappe à inactivité

Courbe de Beveridge, tension du marché du travail et incitations au retour à l'emploi

Pierre Beaucoral

ATER, Université Clermont Auvergne · L2 AES (Semestre 1)

août 2026

Objectifs de la séance

À l'issue de ce TD, vous saurez :

- Définir la courbe de Beveridge et distinguer un déplacement *le long* de la courbe d'un déplacement *de* la courbe.
- Calculer la tension du marché du travail $\theta = v/u$ et interpréter ses variations.
- Résoudre algébriquement et représenter graphiquement l'équilibre du modèle d'appariement (DMP) et son évolution suite à un choc.
- Calculer, à partir du barème du RSA, un taux marginal de prélèvement implicite et un gain net au retour à l'emploi.
- Relier la notion de **trappe à inactivité** à la théorie de la recherche d'emploi (salaire de réserve) et discuter l'apport de la réforme de 2016 (prime d'activité).

Pré-requis : Chapitre II, Partie 2, §IV (courbe de Beveridge, modèle DMP, tension θ) ; Chapitre III, §II, axe 3 (activation, trappe à inactivité) ; TD 5 et TD 6 (néoclassique, WS-PS, Okun-Phillips).

Ce dossier s'appuie sur les enseignements de M. Ouedraogo (CERDI, Université Clermont Auvergne)¹ ainsi que sur les ressources complémentaires du Chapitre III consacrées à la trappe à inactivité et aux demandeurs d'emploi non indemnisables. Les trois premiers exercices reprennent la théorie de l'appariement vue en cours (courbe de Beveridge, modèle de Diamond-Mortensen-Pissarides). Le quatrième exercice, nouveau, applique la théorie de la recherche d'emploi à un cas concret de politique économique française : le passage du RMI au RSA puis à la prime d'activité.

1 Exercice 1 : Définitions et QCM : la théorie de l'appariement

1.1 1.1 Définitions courtes

En une phrase chacune, définissez :

1. La **courbe de Beveridge**.
2. La **tension du marché du travail** θ .
3. La situation de « **plein emploi** » au sens de Beveridge.
4. Le **chômage frictionnel**, et en quoi il diffère du chômage d'inadéquation (*mismatch*).

Rappel : le modèle DMP. Les modèles d'appariement, développés par Peter Diamond, Dale Mortensen et Chris Pissarides [1], [2] (distingués par le prix Nobel d'économie 2010) expliquent le niveau d'emploi et de

¹Dossier rédigé d'après les cours de M. Ouedraogo (2025-2026), CERDI, Université Clermont Auvergne, et les ressources complémentaires DARES (2016), *Les demandeurs d'emploi non indemnisables*, et B. Gomel & D. Méda, *Prestations sociales et trappe à inactivité* (chapitre III).

salaire par la confrontation de deux relations fonctions de $\theta = v/u$ et du salaire réel w/p : la **demande de travail** (décroissante en θ) et la **courbe des salaires** (croissante en θ).

1.2 1.2 QCM

Pour chaque question, une seule réponse est correcte.

1. La courbe de Beveridge représente une relation :

- a) croissante entre le taux de chômage u et le taux d'emplois vacants v .
- b) décroissante entre le taux de chômage u et le taux d'emplois vacants v .
- c) décroissante entre le taux de chômage u et le salaire réel w/p .
- d) indépendante de la conjoncture économique.

2. Le point d'intersection de la courbe de Beveridge avec la droite de pente 45° ($u = v$) correspond à une situation où :

- a) le chômage est nul.
- b) le chômage est exclusivement d'origine keynésienne.
- c) chômeurs et emplois vacants sont en nombre égal, sans tension particulière sur le marché du travail.
- d) la tension θ est maximale.

3. Toutes choses égales par ailleurs, une hausse de $\theta = v/u$ signifie :

- a) qu'il devient plus facile pour une entreprise de pourvoir un poste vacant.
- b) qu'il devient plus facile pour un chômeur de retrouver un emploi.
- c) que le taux de chômage augmente nécessairement.
- d) que le salaire réel baisse nécessairement.

4. Un choc de demande **positif**, à courbe de Beveridge inchangée, se traduit par :

- a) un déplacement le long de la courbe vers le bas-droite (moins d'emplois vacants, plus de chômage).
- b) un déplacement le long de la courbe vers le haut-gauche (plus d'emplois vacants, moins de chômage).
- c) un déplacement de la courbe elle-même vers l'extérieur.
- d) aucun effet sur u ni sur v .

5. Un déplacement de la courbe de Beveridge **vers l'extérieur** (il faut désormais davantage d'emplois vacants pour atteindre un même taux de chômage) traduit le plus souvent :

- a) une amélioration du processus d'appariement.
- b) une détérioration du processus d'appariement (inadéquation des qualifications, hystérèse).
- c) une baisse du taux de chômage structurel.
- d) une hausse de la demande agrégée.

6. Dans le modèle DMP, la courbe des salaires est **croissante** en θ parce que :

- a) les entreprises fixent librement le salaire nominal.
- b) une probabilité plus élevée de retrouver un emploi renforce le pouvoir de négociation des travailleurs, qui exigent un salaire réel plus élevé.
- c) la productivité du travail diminue quand θ augmente.
- d) le taux de marge des entreprises est constant.

7. Selon les conclusions des modèles d'appariement, deux leviers de politique de l'emploi permettent d'agir sur le chômage. Lesquels ?

- a) La baisse des impôts sur les sociétés et la hausse du SMIC.
- b) La flexibilisation des créations/destructions d'emplois et l'amélioration de l'efficacité de l'appariement (accompagnement, incitations, mobilité).
- c) L'indexation des salaires sur les prix et la baisse des taux d'intérêt.
- d) La relance budgétaire et la dévaluation monétaire.

2 Exercice 2 : Lecture de données et de graphique

2.1 2.1 Lire la courbe de Beveridge

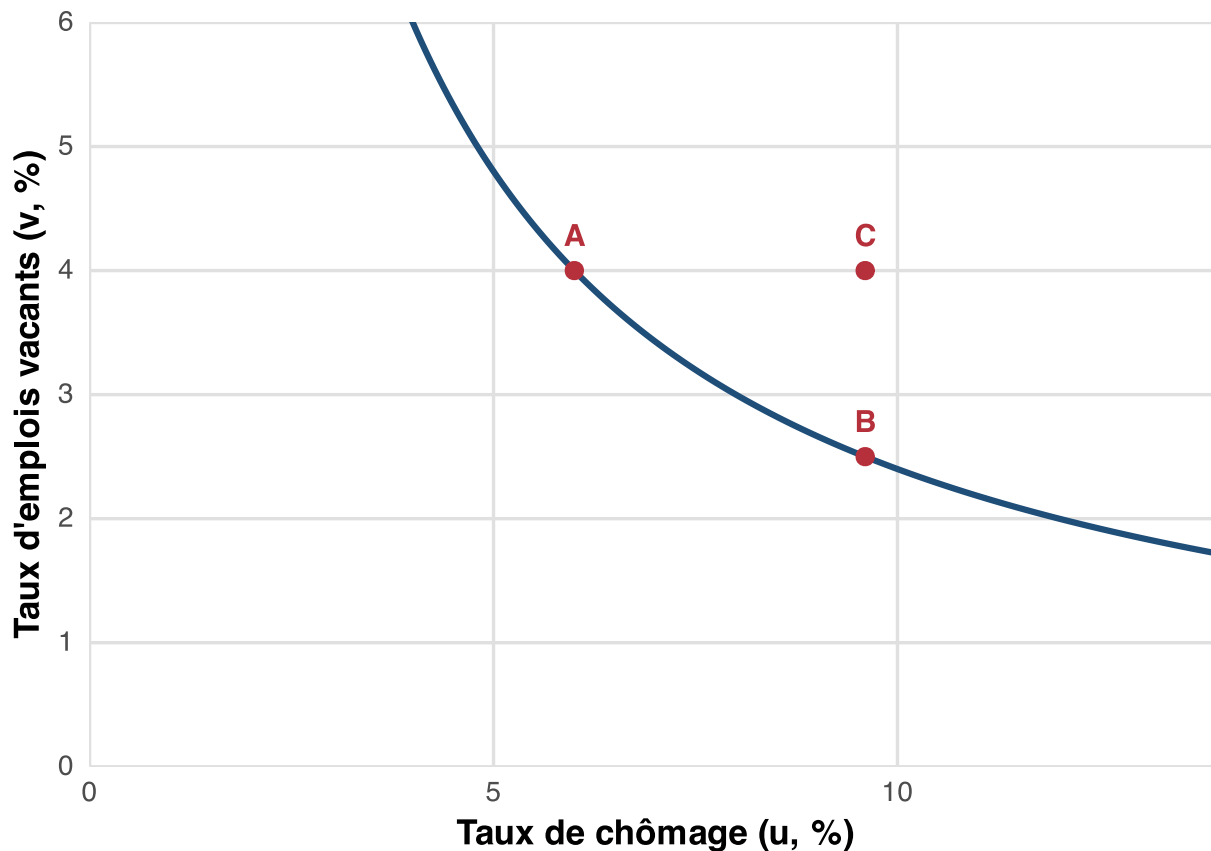


Figure 1. – Trois positions sur le marché du travail : lecture de la tension θ . A et B sont situés sur la même courbe de Beveridge ; C correspond à une détérioration du processus d'appariement (valeurs indicatives).

Questions

1. Calculez la tension θ aux points A et B. Lequel des deux correspond à une conjoncture la plus favorable ? Justifiez.
2. Le point A et le point B sont-ils situés sur la même courbe de Beveridge ? Comment qualifiez-vous le mouvement de A vers B ?
3. Le point C n'est **pas** situé sur la même courbe que A et B, bien qu'il partage le même taux de chômage que B. Que s'est-il passé entre la situation B et la situation C ? Citez deux causes possibles évoquées en cours.

2.2 2.2 Lire un tableau de données (DARES, 2016)

Le tableau ci-dessous, construit à partir des données de la DARES sur la couverture des demandeurs d'emploi par une allocation chômage (30 septembre 2014), décompose la situation des personnes inscrites à Pôle emploi selon leur statut d'indemnisation et leur âge.

Statut (en % de la catégorie)	Ensemble	Moins de 25 ans	25-49 ans	50 ans ou plus
Indemnissables par l'assurance chômage	51	49	52	51
Indemnissables par l'État (dont ASS)	10	2	8	18

Statut (en % de la catégorie)	Ensemble	Moins de 25 ans	25-49 ans	50 ans ou plus
Non indemnisables, dont :	39	49	39	31
• bénéficiaires du RSA	12	3	14	10
• non bénéficiaires du RSA	21	39	19	17
• inscrits en catégorie D ou E (formation, etc.)	6	6	6	4

i Source et champ

Personnes inscrites à Pôle emploi ou dispensées de recherche d'emploi au 30 septembre 2014, France entière. Source : Pôle emploi, fichier historique statistique ; calculs DARES. *Les demandeurs d'emploi non indemnisables*, DARES Analyses, 2016. Les totaux peuvent différer légèrement de 100 en raison des arrondis.

Questions

1. Quelle part des demandeurs d'emploi n'est couverte par **aucune** allocation chômage (ni assurance, ni État), *et* ne perçoit pas le RSA ? Comparez ce chiffre entre les moins de 25 ans et les 50 ans ou plus. Comment l'expliquez-vous (indice : durée de cotisation requise) ?
2. Calculez, pour l'ensemble des demandeurs d'emploi non indemnisables, la part qui perçoit malgré tout le RSA (12 % sur 39 %, en proportion).
3. En quoi une proportion importante de demandeurs d'emploi **sans aucune couverture** peut-elle, selon vous, avoir un effet ambigu sur l'intensité de recherche d'emploi ? Distinguez un effet qui *accélère* le retour à l'emploi et un effet qui pourrait au contraire le *freiner*. (Vous répondrez plus complètement à cette question à l'Exercice 4.)

3 Exercice 3 : Exercice analytique : l'équilibre du modèle DMP

On considère un marché du travail décrit par les deux relations suivantes, fonctions de la tension $\theta = v/u$ et du salaire réel w/p :

$$\text{Demande de travail : } \frac{w}{p} = 1 - 0,2\theta$$

$$\text{Courbe des salaires : } \frac{w}{p} = 0,2 + 0,2\theta$$

3.1 3.1 Interprétation et calcul

1. Justifiez économiquement le signe de la pente de chacune des deux relations.
2. Résolvez algébriquement le système pour trouver la tension d'équilibre θ^* et le salaire réel d'équilibre $(w/p)^*$.
3. Vérifiez votre résultat sur le graphique ci-dessous.

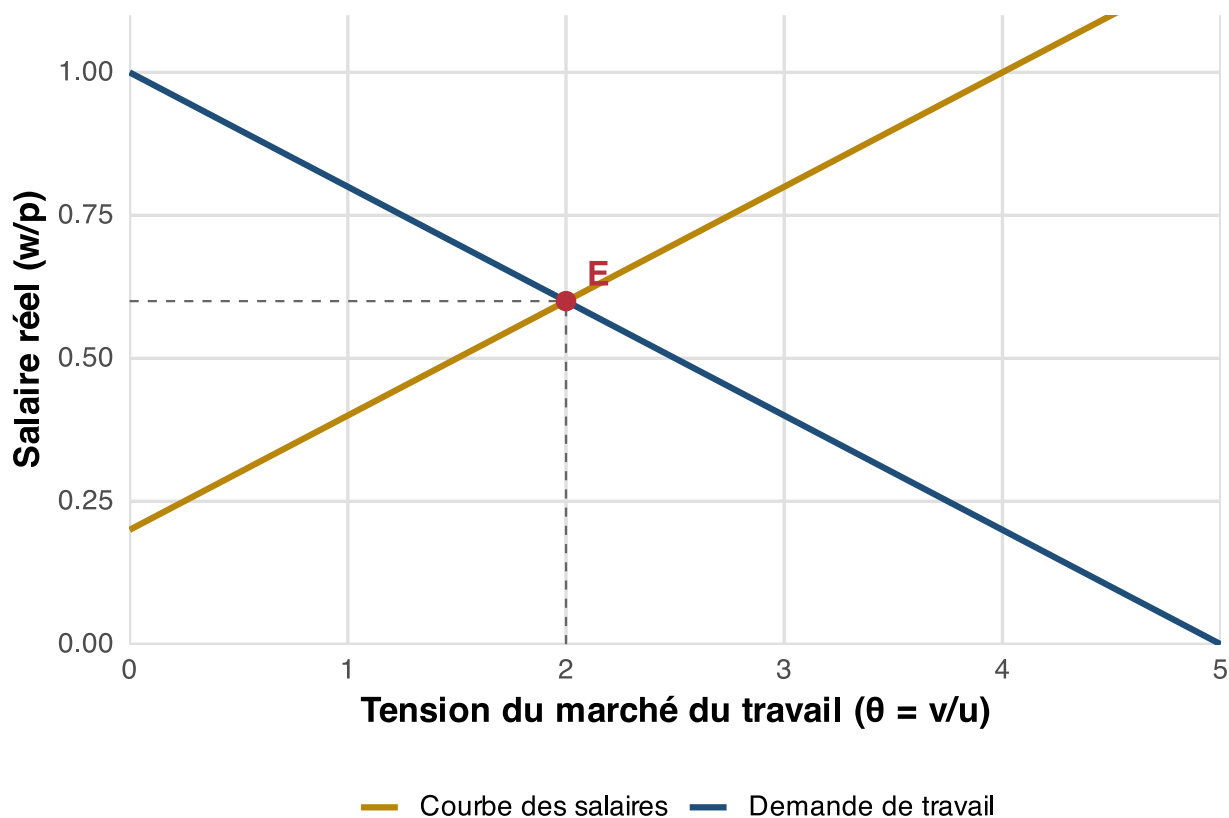


Figure 2. – Équilibre du modèle d'appariement (DMP) : confrontation de la demande de travail et de la courbe des salaires en fonction de la tension θ du marché du travail.

3.2 3.2 Statique comparative : un choc sur les revenus de remplacement

Une réforme rend l'indemnisation chômage plus généreuse. Pour tout niveau de θ , les travailleurs négocient désormais un salaire réel plus élevé de 0,15 (la nouvelle courbe des salaires devient $w/p = 0,35 + 0,2\theta$).

1. Laquelle des deux courbes se déplace, et dans quel sens ?
2. Recalculez le nouvel équilibre $(\theta^{*'}, (w/p)^{*'})$.
3. Que devient le taux de chômage d'équilibre, à taux d'emplois vacants v inchangé ? Justifiez à partir de la définition de θ .

💡 Indice

Représentez la nouvelle courbe des salaires sur un même graphique que la question 3.1 pour visualiser le déplacement de l'équilibre avant de répondre à la question 3.

4 Exercice 4 : NOUVEAU : la trappe à inactivité, du RSA à la prime d'activité

Trappe à inactivité (ou à pauvreté) : situation où la reprise d'un emploi peu rémunéré n'améliore que faiblement le revenu disponible d'un allocataire, du fait de la réduction des prestations sociales à mesure que le revenu d'activité augmente. Le **taux marginal de prélèvement implicite**, la part de tout euro supplémentaire gagné qui est « reprise » par la baisse des prestations, peut approcher 100 %, ce qui décourage le retour à l'emploi.

💡 Actualisation : chronologie RMI → RSA → prime d'activité

1988 : création du RMI. **2009** : le RSA remplace le RMI et l'allocation de parent isolé ; il se compose d'un RSA-socle (équivalent du RMI) et d'un RSA-activité (complément pour travailleurs pauvres). **2016** : la prime d'activité remplace le RSA-activité, dont le taux de non-recours était très élevé (de l'ordre de 60 à 70 % des ayants droit) du fait de sa complexité et de sa stigmatisation ; elle connaît un taux de recours nettement supérieur.

4.1 4.1 Le barème du RSA (formule simplifiée)

La formule officielle du RSA s'écrit :

$$\text{RSA} = (\text{Montant forfaitaire} + 0,62 \times \text{revenus d'activité du foyer}) - \text{ressources du foyer}$$

On considère une personne seule sans autre ressource que son revenu d'activité y (en euros par mois). Le montant forfaitaire est fixé à $M = 600$ € (valeur arrondie, indicative : ordre de grandeur du montant forfaitaire réel). Les ressources du foyer sont alors égales à y .

1. Montrez que la formule se simplifie en $\text{RSA}(y) = \max(0 ; 600 - 0,38y)$.
2. Complétez le tableau suivant (revenu disponible = $y + \text{RSA}(y)$) :

y (revenu d'activité)	0 €	300 €	600 €	900 €
RSA(y)				
Revenu disponible				

3. Calculez le **taux marginal de prélèvement implicite** entre chaque palier de 300 €. Que représente-t-il ?
4. À partir de quel niveau de revenu d'activité le RSA s'annule-t-il ?

4.2 4.2 Comparaison avec un système à taux de retrait de 100 %

On suppose maintenant un système hypothétique, proche du RMI **avant** 2009 (on néglige ici la période d'intéressement transitoire qui existait aussi sous le RMI, afin d'isoler l'effet du barème général) : l'allocation est retirée à 100 % de chaque euro gagné, soit $\text{RMI}(y) = \max(0 ; 600 - y)$.

1. Calculez le revenu disponible pour $y = 0, 300, 600, 900$ € sous ce régime.
2. Quel est le gain net de revenu disponible pour un passage de $y = 0$ à $y = 300$ € d'activité ? Comparez avec votre réponse à la question 4.1.3.
3. Commentez le graphique ci-dessous : pourquoi les trois courbes finissent-elles par converger ?

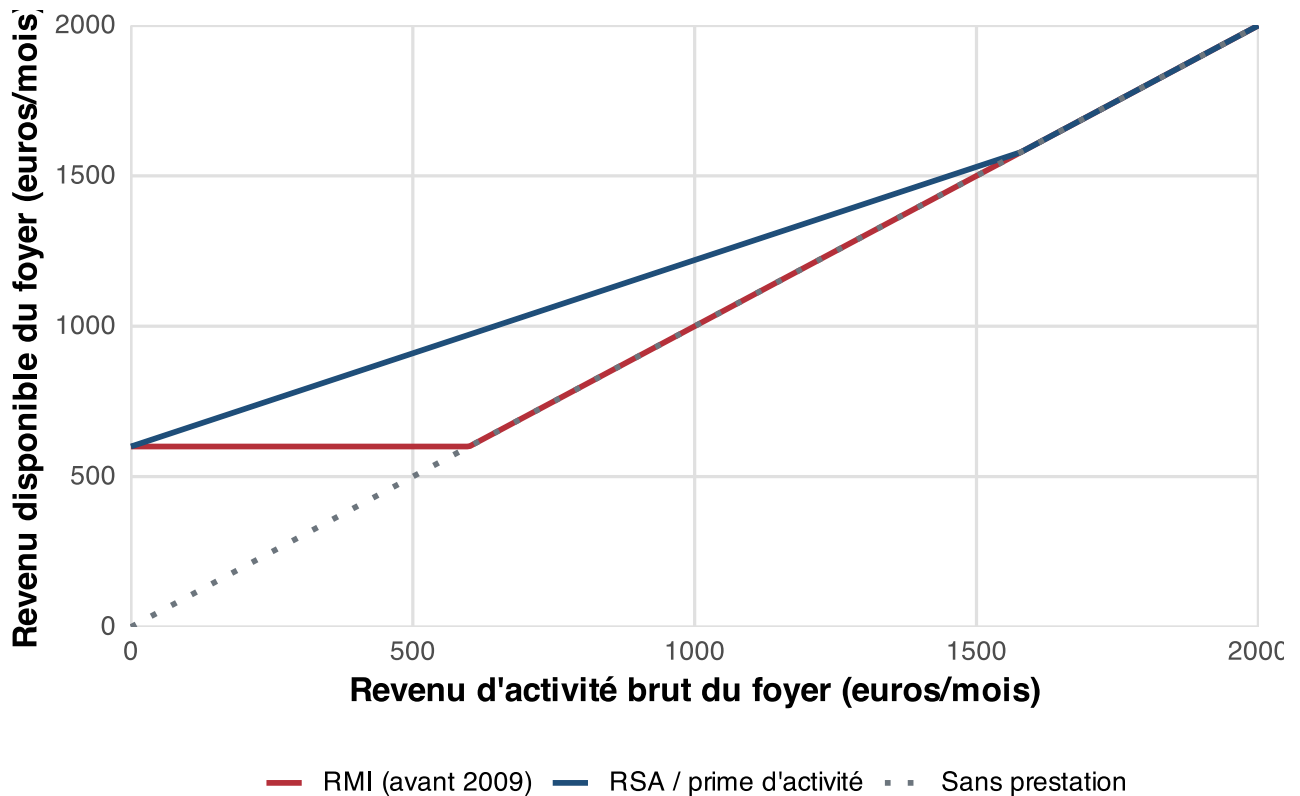


Figure 3. – Revenu disponible du foyer selon le revenu d'activité brut : comparaison entre un régime à taux de retrait de 100 % (type RMI avant 2009) et le barème du RSA/de la prime d'activité (taux de retrait de 38 %). Valeurs indicatives (montant forfaitaire arrondi à 600 €/mois).

4.3 4.3 Question de réflexion (10-15 lignes)

En mobilisant la théorie de la recherche d'emploi (notion de **salaire de réserve**, cf. modèle d'appariement de l'Exercice 3) et les éléments empiriques du cours (taux de non-recours au RSA-activité de 60 à 70 %), discutez la question suivante :

Le passage du RSA-activité à la prime d'activité en 2016 a-t-il permis de résorber la trappe à inactivité ?

Vous distinguerez explicitement deux mécanismes différents : (i) l'effet d'un taux marginal de prélèvement implicite élevé sur les **incitations financières** au retour à l'emploi (via le salaire de réserve), et (ii) l'effet du **non-recours** sur l'accès effectif aux droits, indépendamment du niveau des incitations financières. Vous pourrez également relier votre réponse au constat de l'Exercice 2.2 sur les demandeurs d'emploi sans aucune couverture.

💡 Pour aller plus loin

- B. Gomel & D. Méda (2011), « *Le RSA : un dispositif inadapté* », *La Vie des idées*, disponible sur lavedesidees.fr : un bilan critique détaillé du RSA-activité et de son non-recours.
- DARES (2016), *Les demandeurs d'emploi non indemnisables*, DARES Analyses : la note utilisée à l'Exercice 2.2.
- Sur la relation entre protection de l'emploi et chômage (nuance empirique évoquée en cours) : osonscauser.com/loi-travail-baisse-chomage-cest-faux-dit-science-economique et la vidéo associée sur YouTube.
- Sur les fondements théoriques du modèle d'appariement : les articles originaux de Diamond (1982) et de Mortensen & Pissarides (1994) [1], [2], cités dans le résumé du Chapitre II.

Bibliographie

- [1] P. A. Diamond, « Wage Determination and Efficiency in Search Equilibrium », *Review of Economic Studies*, vol. 49, n° 2, p. 217-227, 1982.
- [2] D. T. Mortensen et C. A. Pissarides, « Job Creation and Job Destruction in the Theory of Unemployment », *Review of Economic Studies*, vol. 61, n° 3, p. 397-415, 1994.